



Résumé : *Le poète fait une quête du point originel d'où est venue sa parole. Le texte poétique révèle trois figures de rhétorique poétique, l'oxymore qui résout les antithèses dans une unité transcendente ; l'écho qui répète à l'infini la première parole ; et finalement le langage articulé disparaît dans cette brutalité sonore qui signale une présence : le cri. Nous verrons à travers « L'aube Ismaël » de Mohammed Dib comment la structure profonde a motivé ces figures, qui de la transcendance au refus du langage articulé, renvoient à un parcours mystique.*

Mots clés : *Quête, Mythe, Orphée, Mystique, Origine.*

Abstract : *The poet is in search of the original point from which comes his word. The text reveals three figures of poetic rhetoric: the oxymoron opposing ideas in a transcendental unity; echoes which endlessly repeated the first floor, and finally articulated language disappearing in this brutal sound that signals a presence: the cry. We will see through "Dawn Ismaël" (Mohammed Dib) how deep structures motivate these figures, which, from transcendence to the refusal of articulated speech, refer to a mystical journey.*

Key words: *Quest, myth, Orpheus, Mystic, Origin.*

المخلص: يقوم الشاعر بالبحث عن النقطة الأصلية من أين جاء الكلام. فالنص الشعري يبدي ثلاثة صور شعرية، من الأكسيمور، الصدى والصراخ. فسوف نرى عبر "فجر اسماعيل" لمحمد ديب، كيف وفرت البنية العميقة للنص هذه الصور الأسلوبية التي لها علاقة بالدرج الصوفية للشاعر.

الكلمات المفتاحية: البحث - الأسطورة - التصوف - الأصل.

La danse d'Ismaël dans *Feu sur l'Ange de l'Intifada*, répond au chant d'Hagar dans *Hagar aux cris* : « Mon fils dansera sur l'aire » (Al, p. 20).

Mais ce n'est pas le fils absent qui dansera. Ce sera sa mère « La danseuse bleue » qui justement deviendra MER.

Puis le fils revient ou plutôt est-ce la danse de la mère qui l'a fait revenir, ou

peut être que le fils et la mère se sont résolus dans la mer. C'est lui qui dans Ismaël va danser.

« *Sur un pied, danseur interrompu, je reste en danger.* » (AI, p. 43)

La danse de la mère a ressuscité, recréé le fils. Jean Chevalier nous parle de la force créatrice (ou régénératrice) de la danse : « La danse religieuse et cosmique est un rite d'identification au créateur et à la création. »¹

La danseuse bleue

Pourquoi cette couleur ? La symbolique du bleu explique la présence de cette couleur dans le texte. Jean Chevalier parle de ce symbole :

« le bleu est la plus profonde des couleurs : le regard s'y enfonce sans rencontrer d'obstacle et s'y perd à l'infini, comme devant une perpétuelle dérobade de la couleur. Le bleu est la plus immatérielle des couleurs : la nature ne le présente généralement que fait de transparence ... Le bleu est la plus froide des couleurs et dans sa valeur absolue la plus pure... Immatériel en lui même, le bleu dématérialise tout ce qui se prend en lui. Il est le chemin de l'infini où le réel se transforme en imaginaire.»²

Or la danseuse est sur le chemin de l'infini, elle va vers cette absence qui se dérobo :

« *Brille, petite Flamme,
vers toi, je cours
et jusqu'au seigneur irai* » (AI, p. 24)

Le texte de la danseuse bleue s'ouvre par la fonction émotive, marquée par le « Je » qui énonce par le signe de la danse :

« *Une hirondelle m'a frôlé
et j'ai cru à une pensée
venue me visiter* » (AI, p. 23)

Le premier mouvement du texte va mettre en scène le « Je » danseur :

- « *Sur terre J'écoute* »
Je reste pour mémoire...
Je reste et, ombre » (AI, p. 23).
- « *Vers toi : je cours* » (AI, p. 24).
- « *Je me fais perchoir...*
Je ne danse que pour toi...
Je n'ai pu attraper » (AI, p. 25)

Soudain, le « je » disparaît, comme dans une danse de derviches, et va apparaître l'absent, le *GHAIB* sous la manifestation de la troisième personne du singulier. Les derviches extasiés disent ou crient : lui : *Houa*, pour ensuite dire la vérité suprême : Elle, *Hya*.

« *Et le seul chant frissonne,
et la masque sous le visage :
ELLE n'ira perdre que cela* » (AI, p. 27)

Le texte de la danseuse bleue met en relation le personnage central avec des éléments cosmiques.

Nous avons le ciel symbolisé par l'oiseau dont nous avons le champ lexical suivant :

- « *Une Hirondelle m'a frôlé* » (AI, p. 23)
- « *Mon nuage, mon oiseau
vois comme d'un seul envol
tu m'a tout volé* ». (AI, p. 24)
- « *Je me fais perchoir
à oiseaux : il en vient
du nord comme du sud
de l'ouest comme de l'est
et battement d'ailes suis ...
se plaint quand rossignol
lui, meurt en chantant ». (AI, p. 25).*
- « *Ce qui pigeon,
vienn la nuit, se fait
corbeau sous la lune* » (AI, p. 26).

C'est une hirondelle qui ouvre la danse. Chevalier va dire à propos de ce volatile :

«... les hirondelles sont du printemps les messagères ... symbole de l'éternel retour et annonce de la résurrection » et il ajoute plus loin : « Pour les bambaras du Mali l'hirondelle est un auxiliaire une manifestation du démiurge FARO, maître des eaux et du verbe et expression suprême de la pureté, par opposition à la terre, originellement souillée. »³

L'hirondelle annonce donc la résurrection d'Ismaël perdu dans l'Intifada et qui revient dans la dernière partie : « danseur interrompu » (AI, p. 43).

En Islam, nous dit chevalier, l'hirondelle est : « *Le symbole du renoncement et de la bonne compagnie... elle est appelée l'oiseau du paradis.* » Or, dans le chapitre précédent, Hagar renonce à son fils charnel par la prière : « *Seigneur, reçois nos fils et nos filles dans ton jardin* ».

Chevalier parle de la symbolique de l'oiseau en général :

« le vol des oiseaux les prédispose, bien entendu à servir de symboles aux relations entre le ciel et la terre. En grec, le mot même a pu être synonyme de présage et de message du ciel... les sacrificateurs ou les danseuses rituelles sont souvent qualifiées par les Brahmana d'oiseaux qui s'envolent au ciel. Dans la même perspective, l'oiseau est la figure de l'âme s'échappant du corps, ou

seulement des fonctions intellectuelles. L'intelligence dit le RIG-VEDA est le plus rapide des oiseaux.⁴

La danseuse bleue n'est elle pas cet oiseau qui vole en se libérant de la matière, de la pesanteur par la danse :

« *Immobile, la danseuse bleue,
puis de plus en plus claire,
puis de plus en plus bleue* » (AI, p. 27)

Le bleu sombre est justement le symbole de la libération.

Chevalier explique cette variation du bleu :

« Clair, le bleu est le chemin de la rêverie, et quand il s'assombrit, ce qui est conforme à sa tendance naturelle, il devient celui du rêve. La pensée consciente y laisse peu à peu la place à l'inconsciente, de même que la lumière du jour y devient insensiblement lumière de nuit.⁵

La danseuse bleue marche donc vers la lumière. « *Sombre, éblouissante* » (AI, P27).

Cette marche est une rêverie ascensionnelle, dont parle Bachelard :

« Souvent de lui même, sans aucune suggestion en vivant l'ascension imaginaire, le rêveur accède à un milieu lumineux ou il perçoit la lumière dans un aspect substantiel. L'air lumineux et la lumière aérienne dans un jeu de substantif à l'adjectif, trouve l'unité d'une matière. Le rêveur à l'impression de baigner dans une lumière portante il réalise la synthèse de la légèreté et de la clarté. Il à conscience d'être libéré à la fois du poids et de l'obscurité de la chair. C'est dans cette lumière, sur ces hauteurs, avec la conscience de l'être aérien que se constitue cette physique de la sérénité.⁶

L'oiseau, comme on l'a vu, est aussi le symbole de l'intelligence. Le mouvement de la danseuse peut être considéré comme une passion de l'intelligence. La danse répond à un besoin essentiel : se connaître en connaissant sa valeur suprême. Au sommet des valeurs est l'intelligence qui se manifeste ou s'épiphane dans la sensibilité, l'imagination et le don poétique. L'intelligence, source pure à débit variable, reste l'inconnue, la vierge éternelle, l'ATHIKTE, celle qui va jusqu'au bout d'elle même en suivant la maîtrise des moyens qui lui sont propres, dont la danse. Cette danse qui pose une question, la question essentielle : qu'est ce que le langage ? Ce questionnement est retrouvé dans l'ouvrage de Platon : *L'Ame et la Danse*.

Socrate pose à ATHIKTE les questions de fond, objets de la quête/danse : « qui es tu, comment connais-tu ? » il ne pose pas la question que connais-tu ? En fait, la danseuse oiseau est sommée de révéler sa nature et de voir le processus de création.

La danseuse bleue va mettre en jeu les éléments cosmogoniques. L'air représenté par l'oiseau, la Terre symbolisée dans le texte par le serpent, puisque selon

Chevalier : « l'oiseau s'oppose au serpent comme le symbole du monde céleste à celui du monde terrestre. »⁷ L'élément terre est aussi présent dans la mère puisque : « la terre symbolise la fonction maternelle. » On a aussi le feu dont nous retrouvons le champ lexical :

- « *Brille, petite flamme* ». (AI, p. 24)
- « *Visage de brasier* ». (AI, p. 26)
- « *Feu invisible* ». (AI, p. 27)
- « *Feu répandu* ». (AI, p. 27)

Le feu est le symbole des passions et de la connaissance intuitive. Puis on a le quatrième élément l'eau présent dans le texte sous forme de mer. On arrive à l'isomorphisme femme-eau, puisque la danse s'est faite mer. Dans la métaphysique classique les quatre éléments que nous venons de citer appartiennent au monde sensible. Ils baignent dans un autre élément qui appartient au monde subtil : l'élément lumineux présent dans le texte sous forme de couleur bleue: Hagar va, par la danse, communier avec le cosmos, puisqu'elle est immobile au début, comme la terre/mère ; elle reçoit le ciel, elle est mère ; puis il n'y a que feu répandu et elle devient de plus en plus claire et de plus en plus bleue. Finalement elle est lumière et l'isomorphisme devient total se manifestant dans l'oxymore : « Sombre éblouissante. » (AI, P27)

C'est bien finalement d'une quête de soi dont il s'agit. L'être éclaté cherche par la danse, à retrouver son paradis perdu : l'unité. En fait il revient vers son origine : l'esprit. Mais il y a un seuil qu'il ne peut pas franchir : celui de son humanité. L'expérience spirituelle ou mystique a des limites, non des obstacles mais autant d'étapes nécessaires à la quête. L'humain est une manifestation de l'être. Sans l'espace charnel, celui de l'écriture en l'occurrence, il ne peut y avoir d'épiphanie donc l'expérience mystique est aussi celle des limites.

Notes

¹ Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles, Paris, Seghers 1973.

² Idem, p. 209.

³ Jean Chevalier, Dictionnaire des symboles, Paris, Seghers, 1973, p. 31.

⁴ Idem, p. 307.

⁵ Idem, p. 210.

⁶ Bachelard G. L'air et les songes.

⁷ Chevalier, J., Dictionnaire des symboles, Paris, Seghers 1973, p. 307.

Bibliographie

Chevalier, J. *Dictionnaire des symboles*, Paris, Seghers 1973.

Bachelard, G. *L'Air et les songes*, Paris : Corti, 1943.